



**TÉMISCOUATA-SUR-LE-LAC:
MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE
BÂTI ET DISPARU**

**CENTRE
D'ARCHIVES**
DU TÉMISCOUATA

La création de cet ouvrage a été rendue possible grâce à l'Entente de développement culturel de la Ville de Témiscouata-sur-le-Lac et du ministère de la Culture et des Communications.

Textes

Léa Laplante-Simard
Martine Sirois (Auberge Marie-Blanc)

Chargé de projet

Simon Rioux

Archivistes

Léa Laplante-Simard
Simon Rioux

Conception graphique et mise en page

Vanessa Pufahl

Comité de recherches et sélection des bâtiments

Andrée-Barbara Dumas
Claire Laplante
Jocelyne Dionne
Madeleine Morin
Marie Caron
Simon Rioux

Photo de la page couverture

Rue Commerciale, quartier Notre-Dame-du-Lac - Centre d'archives du Témiscouata
FT0008 Fonds Musée du Témiscouata.

Dépôt légal - 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-9819651-0-3

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
QUARTIER CABANO	5
COUVENT ST-ROSAIRE	6
RÉSIDENCE FAMILIALE TARDIF	10
BUREAU DE POSTE	14
MOULIN FRASER	16
MAISON DE DAVID MICHAUD	18
QUARTIER NOTRE-DAME-DU-LAC	21
MAISON DU NOTAIRE GUSTAVE DUMAS	22
MAGASIN LA FAMILIALE	27
BEAULIEU CULTUREL	30
HÔTEL CLOUTIER	33
AUBERGE MARIE BLANC	36
TOPONYMIE	41
SOURCE DES IMAGES	49

INTRODUCTION

Comme vous le savez probablement, la région du Témiscouata regorge de paysages magnifiques, de lacs et de forêts grandioses et surtout d'une population généreuse et accueillante. La ville de Témiscouata-sur-le-Lac n'échappe pas à toutes ces splendeurs; son cachet unique fait d'elle une ville que l'on aime sillonner pour en admirer tous les recoins.

C'est dans cette optique qu'est née l'idée de produire ce guide du patrimoine bâti et disparu. Nous souhaitons, par le biais de cette publication, célébrer des bâtiments qui ont traversé les époques et ceux qui ont conservé si précieusement leur allure d'antan. Que ces propriétés soient toujours existantes ou non, il demeure tout aussi important de leur donner leurs lettres de noblesse.

Le but de cet ouvrage est donc de poser un regard différent sur des lieux qui ont, au fil des ans, façonné l'histoire de Témiscouata-sur-le-Lac. Le processus de sélection des bâtiments s'est fait principalement en fonction de la quantité et de la qualité des archives disponibles au Centre d'archives du Témiscouata. Les informations manquantes ont été fournies par les propriétaires ou les familles concernées. L'idée n'est pas seulement d'apposer une étiquette à une demeure, mais plutôt de miser sur son type de construction, son allure, l'époque dans laquelle elle a vu le jour et surtout sur l'histoire qui s'en dégage. Nous souhaitons principalement mettre de l'avant l'âme du bâtiment, connaître sa *petite* histoire et celle de ses habitants.

Vous remarquerez que cet ouvrage prend principalement comme point d'ancrage la rue Commerciale, maintenant le trait d'union entre le nord et le sud de la ville. Chaque quartier est représenté et chaque bâtiment lève le voile sur un pan de son histoire. Nous vous invitons donc à partir à la découverte de ces lieux d'exception!

Soyez sans crainte, nous savons qu'une foule d'autres bâtiments méritent leur heure de gloire. Il s'agit ici, nous l'espérons, d'un premier tome d'une longue série.

Bonne lecture!

REMERCIEMENTS

Le Centre d'archives du Témiscouata souhaite remercier tous les bénévoles qui ont participé aux recherches historiques ainsi que tous ceux qui ont partagé leurs souvenirs et leurs archives personnelles. Nous tenons également à remercier tous les propriétaires des lieux ciblés par cet ouvrage pour leur confiance et leur grande implication ainsi que l'Entente de développement culturel de la Ville de Témiscouata-sur-le-Lac et du ministère de la Culture et des Communications.

QUARTIER CABANO

1



COUVENT ST-ROSAIRE, 1910

COUVENT ST-ROSAIRE

Adresse : 30, rue Bérubé / Année de construction : Début du 20^e siècle

C'est en 1910 que le couvent accueille 6 sœurs de la Congrégation de Notre-Dame du St-Rosaire comme enseignantes. Le couvent est construit depuis quelques années et un enseignement laïque s'y donne déjà par mesdemoiselles Paturel et Thériault. Une dizaine d'années après leur arrivée, le 17 avril 1921, le couvent est détruit par un incendie. Rapidement, la population et les instances se mobilisent et la reconstruction s'achève tout juste avant la fin de cette même année. Les sœurs reprennent leur poste et continuent d'habiter le couvent jusqu'en 1967. Par la suite, elles déménagent leurs appartements non loin de là, dans la résidence de monsieur Émilien Morin, ex-maire de la paroisse, décédé depuis quelques années. Aujourd'hui, cette demeure accueille l'auberge le Chemin Faisant.

2



COLLÈGE SACRÉ-CŒUR

Au fil du temps, la vocation du couvent s'est transformée, notamment par l'évolution du système d'éducation et la fondation de nouvelles écoles sur le territoire. Le bâtiment, alors propriété de la Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs, devient le pignon sur rue de nombreux organismes et services communautaires.

En 2004, les Sœurs du St-Rosaire quittent Cabano et c'est malheureusement en juin 2017 que la décision tombe. C'est sans équivoque, n'ayant pas trouvé d'acquéreur, le couvent devra être démolit. Après plus d'un siècle d'existence, le bâtiment est loin d'être sécuritaire pour les usagers. De nombreux dommages structuraux et rénovations en tous genres doivent être effectués pour permettre au couvent de survivre à l'usure du temps. Et les finances ne sont pas au rendez-vous.



3



ÉCOLE PRIMAIRE GÉRARD-COLLIN

Indéniablement, le couvent du St-Rosaire avait un cachet et une allure imposante. Surmonté de son clocher et de son toit bleu, le bâtiment était assurément un des bijoux de la ville de Témiscouata-sur-le-Lac. Il aura laissé de bons souvenirs à ceux qui l'ont fréquenté pendant toutes ses années...



4



CLOCHER

5



FENÊTRES

FICHE TECHNIQUE

Plan au sol: Rectangulaire

Nombre d'étages: 3 ½

Annexes: Agrandissement

Saillies: Clocheton

Fondations: Pierre

Élévations: Toutes les façades: Composite (Amiante-ciment, bardeau)

Toit: Forme: En pavillon. Matériau: Tôle pincée

Porte principale: Contemporaine

Fenêtre(s): Rectangulaire, à battants, à moyens ou grands carreaux

Lucarnes(s): À croupe

Éléments architecturaux: Chambranle

Statut: Inventorié

6



RÉSIDENCE FAMILIALE TARDIF

RÉSIDENCE FAMILIALE TARDIF

Adresse : 817, Commerciale Nord / Année de construction : Vers 1925

C'est vers 1925 que monsieur Georges Bérubé, alors propriétaire d'une scierie de bardeaux et de billots d'épinettes localisée à Cabano, est ébloui par l'architecture particulière d'une propriété située à Rivière-du-Loup. L'élégance de la demeure et son style anglo-saxon détonnent avec les autres maisons qu'il a l'habitude de voir. Il décide de s'en inspirer et de faire construire un bâtiment semblable au cœur du village de Cabano.

Grande et imposante, sa nouvelle demeure a fière allure! Pendant plusieurs années, la propriété est visitée par de nombreuses personnes et les curieux se déplacent pour l'admirer.

Au début de l'année 1950, après vingt-cinq ans d'occupation avec sa famille, monsieur Bérubé vend sa maison. Le nouveau propriétaire est le docteur Edmée Latulippe. Pratiquant la médecine depuis 1923 à Cabano, le docteur Latulippe a été témoin de la construction de la propriété. Ayant toujours été impressionné par ses lucarnes, balustrades et corniches, le docteur s'en porte rapidement acquéreur.

7



FEU DE CABANO, 1950



8



BOULANGERIE

Quelques mois plus tard, le 9 mai 1950, une étincelle provenant d'un moulin met le feu au village de Cabano. L'incendie se propage rapidement et presque instantanément, la moitié du village devient la proie des flammes. Des rues entières sont ravagées, les chemins sont inaccessibles et presque toutes les maisons sont incendiées. Heureusement, la propriété du docteur est épargnée par le brasier.

Le feu n'épargne pas tout. En 1950, Claude Tardif, fils de Gérard Tardif, fondateur de la Boulangerie Tardif, et ses frères Lucien et Léon décident de reconstruire la boulangerie familiale sur la rue Commerciale.

Fondée en 1947 et située d'abord sur la rue Pelletier, la boulangerie était une entreprise en plein essor jusqu'à ce que le feu de 1950 la détruise complètement. La reconstruction se déroule vers la fin de l'année 1950 et elle a lieu juste à côté de la maison du Docteur Latulippe. Quelques années plus tard, sachant que le docteur souhaite vendre sa propriété, Claude Tardif décide de l'acheter. Monsieur Tardif a élevé une famille de sept enfants et a su prendre soin de sa magnifique demeure, faisant d'elle l'une des mieux préservées du comté de Témiscouata.

9



RUINES DU FEU

10



LUCARNE

FICHE TECHNIQUE

Plan au sol: Rectangulaire.

Nombre d'étages: 2 ½

Saillies: Avant-corps, Galerie, Lanternon.

Élévations: Bois (Planche à feuillure, Bardeau).

Toit: Forme: En pavillon. Matériau: Asphalte, bardeaux.

Porte principale: Bois, à panneaux et vitrage.

Fenêtre(s): Rectangulaire, À guillotine.
Rectangulaire, À guillotine, à carreaux.

Lucarne(s): À croupe.

Éléments architecturaux: Balustrade en bois, Chambranle, Console, Corniche à denticules.

Statut: Inventorié.

BUREAU DE POSTE

Adresse : 803, Commerciale Nord
Année de construction : 1939



MONSIEUR MURRELL STRONG, VERS 1942

Le comté de Témiscouata célèbre aujourd'hui plus de deux cents ans d'histoire. Au cours des deux derniers siècles, la distribution de la poste a grandement changé! Présente sur le territoire de la municipalité de Cabano depuis toujours, la distribution postale a d'abord débuté par les *Messages du Roy* et les *Chevaux de la poste*. Desservant plus d'une paroisse, les *chevaux de la poste* suivaient un tracé tout aussi long que périlleux, contournant monts, lacs et rivières.

Dans le village de Cabano, c'est en 1898 que le tout premier comptoir postal voit le jour dans un magasin général. C'est monsieur Charles Breton, propriétaire du magasin, qui devient donc le premier postier cabanois. Quarante ans après son installation, le comptoir postal déménage dans un nouveau bâtiment : Le Bureau de poste.

Construit en 1939, ce dernier voit le jour sur la rue Commerciale où il a toujours pignon sur rue. Son allure colossale rend fiers les citoyens. Mademoiselle Rose Charest a la chance de devenir le premier maître de poste et elle sera en service jusqu'en 1968. Après 30 ans de loyaux service, monsieur Antoine Lebel prend la relève jusqu'en 1980.

Malgré quelques rénovations subies au cours des décennies, le cachet originel du bâtiment n'a jamais été mis en péril. Les améliorations ont toujours été faites dans le but de conserver l'allure rarissime du bâtiment. D'ailleurs, plusieurs personnes ont pris la pose devant ce dernier... notamment le Brigadier-général Paul Triquet.



PAUL TRIQUET, 1943



PORTE D'ENTRÉE



FAÇADE, VERS 2016

15



MOULIN FRASER VERS 1930

MOULIN FRASER

Année de construction : 1899

Donald Fraser, Écossais nouvellement arrivé au Nouveau-Brunswick, acquiert en 1898 une concession de bois et un moulin à scie appartenant à monsieur John Miller pour la modique somme de 113 000,00\$. Alors situé à Notre-Dame-du-Lac, le moulin est déménagé par voie navigable à Cabano dès l'année suivante. C'est donc en 1899 que les opérations débutent au nouveau moulin. Le fils de Donald, Archibald, prend la direction de ce dernier et au fil des mois le moulin affine ses spécialités : lattes, bardeaux, dormants, *clapboard* et même des rames pour la Marine royale canadienne. Au plus fort des opérations, l'entreprise embauche cent employés, tant sur le site qu'en forêt.

Avec autant d'employés à sa charge, l'entreprise met en place le *Village Fraser* dès ses premières années d'opération. Ce dernier devient un véritable complexe industriel. Les employés, principalement anglophones, travaillent, consomment, s'éduquent et habitent le milieu. Le *Village* compte une trentaine de résidences, un magasin général, une chapelle, un endroit pour faire la classe, et bien d'autres. En 1943, les employés travaillent 59 heures par semaine et sont payés 0,33\$/h. Au fil des ans, les politiques salariales suivent une légère bonification, mais en 1966, sommé de modifier ses conditions de travail par un groupe syndical, le Moulin Fraser n'a d'autre choix que d'adopter la semaine de cinquante heures et d'augmenter le salaire à 1,50\$/h.

16



PLAN DU VILLAGE FRASER

Malheureusement, un drame se joue le dimanche 10 juillet 1966 : un incendie détruit entièrement le moulin. Une défektivité dans la brûlerie cause la perte de l'industrie la plus prolifique de la région. C'est la consternation autant chez les travailleurs que pour l'ensemble de la population, puisqu'aucune reconstruction n'est prévue de la part des propriétaires. Devant cette situation, un mouvement populaire se soulève rapidement et entame une longue bataille pour l'obtention d'une nouvelle industrie. C'est finalement 10 ans plus tard, en 1976, que les citoyens gagnent leur pari avec l'arrivée de Papier Cascades.

Aujourd'hui, sur l'ancien site du Moulin Fraser, le Parc Clair Soleil est aménagé. Comme un vibrant hommage à tous ceux qui ont foulé le sol du moulin jour après jour en travaillant d'arrache-pied, afin de fabriquer un avenir heureux aux générations suivantes. C'est mission accomplie, puisque maintenant la ribambelle d'enfants et de petits-enfants de ces travailleurs foulent joyeusement ce même sol quotidiennement.

17



INCENDIE DU MOULIN, 1966

18



PAPIERS CASCADES



MAISON DE DAVID MICHAUD

Adresse : 708, Commerciale Nord
Construction : Début du 20^e siècle



19

DAVID MICHAUD

C'est au cours de l'année 1863 que David Michaud père s'installe au Témiscouata avec sa famille. À l'aube de la cinquantaine, il décide de quitter son patelin natal de Saint-André-de-Kamouraska pour devenir l'un des premiers chirurgiens à pratiquer à l'hôpital de Notre-Dame-du-Lac. Il y exerce pendant plus de quinze ans.

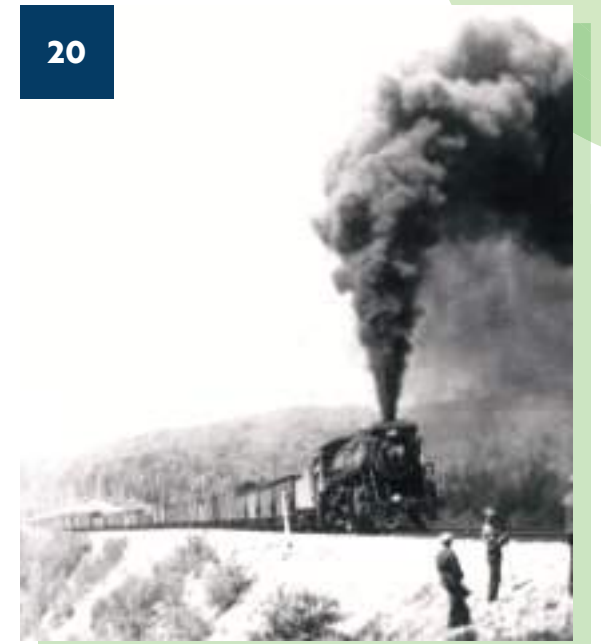
Quant à son fils David, il épouse Lydia Bergeron en avril 1896. Le couple choisit de s'établir à Cabano et d'y fonder un foyer. Commerçant dans l'âme, David ouvre un magasin général à même sa résidence. Quelques années plus tard, vers 1900, le couple offre une seconde vocation à leur propriété, faisant d'elle une auberge. Bien que risqué, le changement de vocation s'avère bénéfique : l'auberge connaît un bon succès et accueille des gens importants. Les premiers dirigeants de la compagnie Fraser et du Témiscouata Railway y sont hébergés au tournant du 20^e siècle.

Les années passent et David Michaud continue de faire tourner l'auberge avec sa tendre moitié Lydia. Cependant, le désir de s'accomplir autrement prend le dessus : il cherche un nouveau défi à relever. La politique municipale lui fait de l'œil depuis longtemps. Commerçant et aubergiste établi et respecté, il gagne en popularité et sa candidature est supportée par bien des concitoyens. C'est donc le 5 septembre 1907 qu'il devient le tout premier maire de St-Mathias-de-Cabano.

En bon travailleur acharné, David fait des miracles avec son équipe de conseillers ; Messieurs Georges Bérubé, Alfred Dionne, Archibald Fraser, Victor Paturel, Joseph Latulippe, Ferdinand Ancil et J.-Odilon Pelletier. Dès les premières semaines en poste, le conseil municipal jette les bases administratives. En premier lieu, on veille à la création des arrondissements de votation, des règlements, des permis, des règlements publics, de l'entretien des chemins et on nomme les officiers municipaux. C'est alors que les membres du bureau d'hygiène, les gardiens d'enclos, les inspecteurs, les constables et les auditeurs s'ajoutent au personnel municipal.

En 1907, Saint-Mathias voit à l'adoption du rôle d'évaluation et dresse la liste des électeurs. On souhaite aussi assurer les transports sécuritaires en demandant aux instances gouvernementales de construire un pont sur la rivière Cabano. Parmi toutes les motions adoptées au cours des années 1907 et 1908, quelques-unes peuvent nous faire sourire aujourd'hui, mais elles étaient ô combien nécessaires pour l'époque. La première adoption du conseil permet au maire de chauffer le local des séances du conseil aux frais de la municipalité. Une autre souligne l'urgence de construire une geôle pour les délinquants et d'acheter des menottes. Dans le même ordre d'idées, une motion interdit « les maisons de désordre, de débauche ou de scandales publics. Il est aussi formellement prohibé de troubler l'ordre public en criant, jurant, blasphémant, disant des paroles sales ou injurieuses ou en déchargeant des armes à feu dans les chemins publics ou ailleurs ». Un peu plus tard, le conseil passe un règlement qui cible les propriétaires et les occupants de la paroisse ; la population devra désormais entretenir la propreté de ses propriétés et ses cours, afin de limiter les risques de propagation de maladies contagieuses.

20



TRAIN TÉMISCOUATA RAILWAY

Cette première année très chargée vient à bout de l'ambition politique de David Michaud. Après seulement quelques mois en poste, ce dernier rend sa démission au cours de l'année 1908. Malgré ce court mandat, il aura gagné son pari ; celui de laisser une marque indélébile dans l'histoire de sa paroisse. David Michaud s'éteint en 1958 à l'âge de 86 ans. Sa sépulture se retrouve au cimetière du quartier Cabano.

Au fil du temps, sa maison aura accueilli beaucoup de voyageurs, subi de quelques transformations et aura même été déménagée. La propriété est désormais une douce maison d'hébergement pour les personnes vivant avec certains handicaps. Nul doute que cela le rendrait bien fier !

1907-1908 : David Michaud (marchand) Maire
Conseillers : Georges Bétabé, Alfred Dime, Archibald Fraser, Victor Paturel, Joseph Letellier, Ferdinand Assil,
Secrétaire-trésorier : J. Odilon Pelletier

1907 : Organisation politique : création des arrondissements de vote
Organisation économique : règlements, licences, permis etc.
Organisation sociale : ordre public, hygiène etc.
Organisation physique : division de la municipalité en 4 arrondissements, entretien des chemins, ponts etc.

1907 : Nomination d'un secrétaire-trésorier M. Joseph Odilon Pelletier

1907 : Nomination des officiers municipaux : les membres du bureau d'hygiène, les gardiens d'écoles, les inspecteurs égrèges et de la voirie, les constables, les auditeurs des livres et les artisans.

1907 : Le conseil autorise M. le Maire à louer un local convenable pour faire les séances du conseil et ce au frais de la municipalité

1907 : Les réunions du conseil sont tenues à la salle des Forestiers indépendants de la paroisse de St-Mathias

1907 : Urgence de construire une geôle temporaire pour les délinquants

1907 : Permission accordée pour l'achat de masettes, insignes etc. pour les constables.

1907 : Adoption d'un règlement concernant l'ordre public : que toutes les maisons de débauche, de débauche ou de scandale public ou considérées comme tels, soient absolument prohibées.

1907 : Adoption de règlement concernant l'ordre public : qu'il soit strictement défendu de troubler l'ordre public (...) en criant, jurant, blasphémant, disant des paroles sales ou injurieuses, déchargeant des armes à feu dans les chemins publics ou ailleurs (...)

1907 : Adoption du rôle d'évaluation

1907 : Nomination de M. J. Odilon Pelletier au titre de greffier ad hoc aux fins de dresser la liste des électeurs parlementaires pour cette municipalité

1907 : Le conseil envoie une lettre au député Napoléon Dine concernant la construction d'un pont sur la rivière Cobono

1908 : Adoption d'un règlement : qu'il soit obligatoire à tous les propriétaires ou occupants d'immeubles, dans cette municipalité, de bien entretenir la propreté de leur bâtisse, pour qu'il dépend de ces édifices à dater du 1^{er} mai au 31^{er} novembre (...) afin de nous préserver de toute maladie contagieuse

1908 : David Michaud se démette en tant que maire de la paroisse de St-Mathias de Gabona



QUARTIER NOTRE-DAME- DU-LAC

GUSTAVE DUMAS, 1^{ER} À PARTIR DE LA DROITE

MAISON DU NOTAIRE GUSTAVE DUMAS

Adresse: 2397, Commerciale Sud / Année de construction: Début du 20^e siècle

En 1904, Évariste H. Dumas devient l'un des premiers beurriers à exercer son métier à la Beurrerie du Témiscouata. En opération seulement depuis quelques années, la beurrerie a maintenant une bonne réputation dans le territoire témiscouatain.

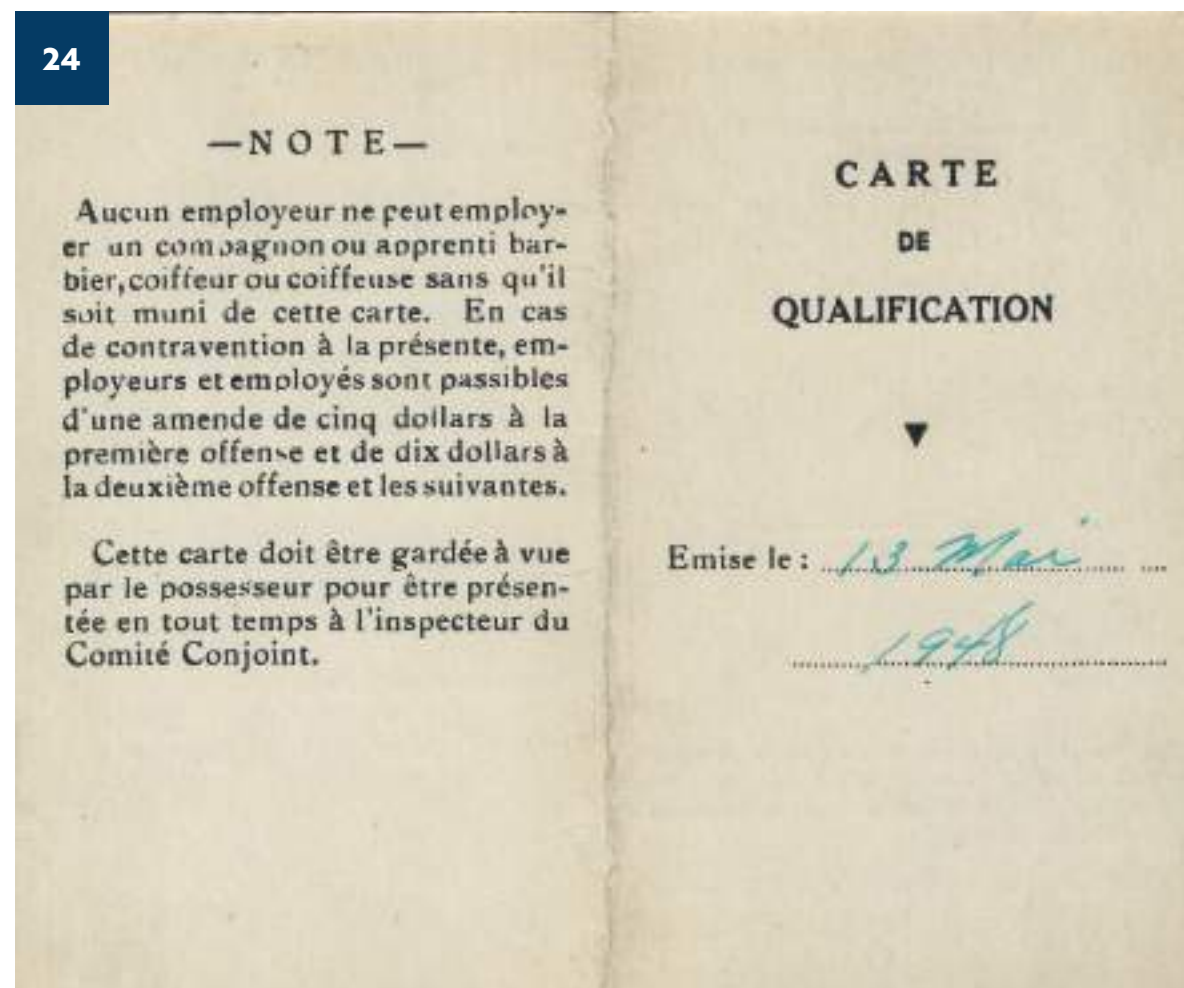
En somme, les affaires vont bon train. Cet emploi stable permet donc à Évariste d'épouser Catherine Tait en 1907. Espérant avoir une belle et grande famille, le couple voit grand et fait bâtir, en 1912, une maison de 15 pièces sur la rue principale.



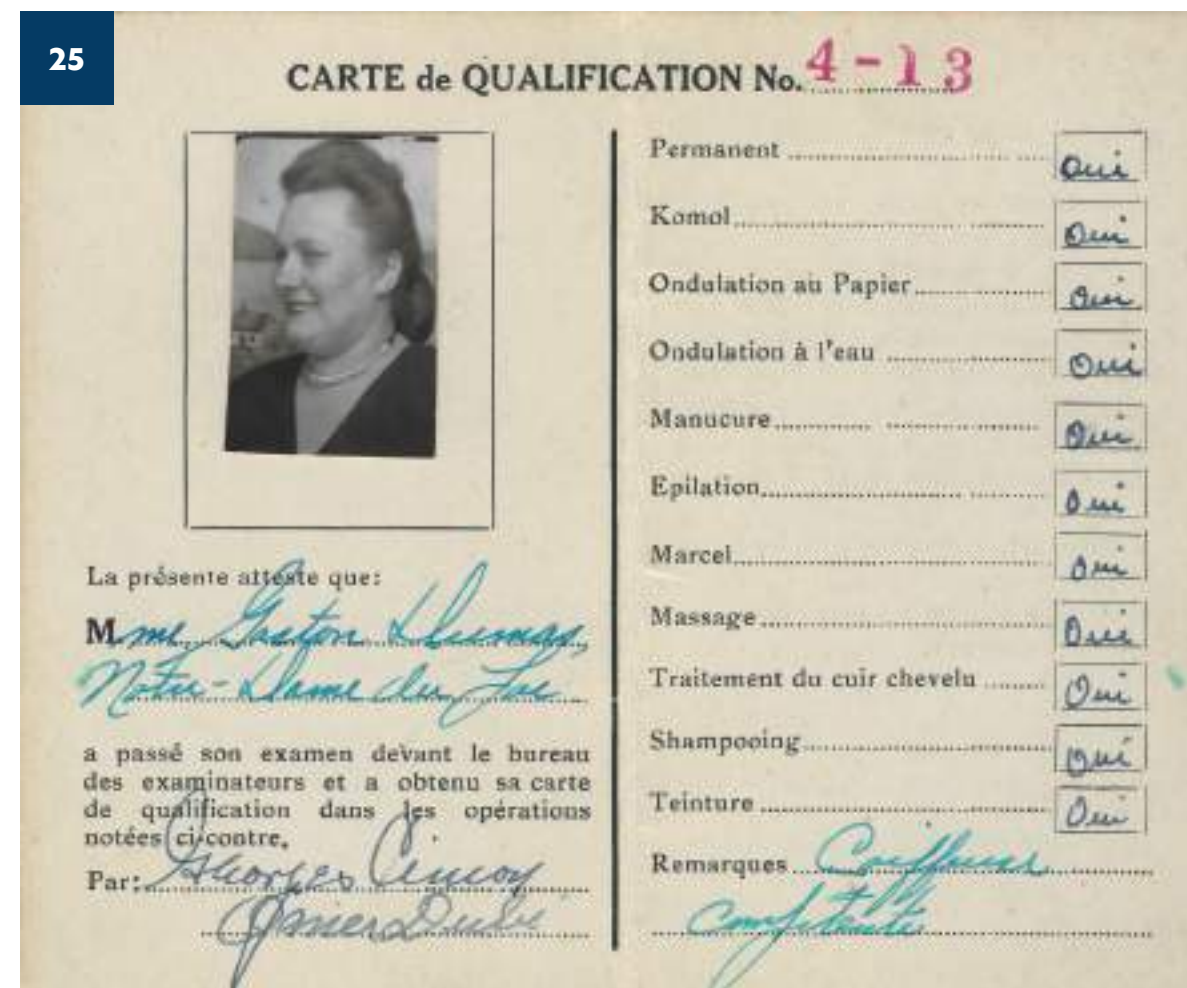
BUREAU DE POSTE

À la fin de la Première Guerre mondiale, la famille compte 9 enfants! Le couple ne peut faire autrement que de songer à un agrandissement, l'espace étant maintenant bien restreint. En 1920, on construit donc une grande annexe à l'arrière du bâtiment déjà existant. Avec beaucoup plus d'espace à partager avec les siens, Évariste décide de donner une nouvelle vocation à sa propriété. Il inaugure au début des années 1920 un magasin général, l'un des premiers de la paroisse. On y trouve de tout et même un bureau de poste!

Une vingtaine d'années plus tard, les enfants ont bien vieilli et les parents commencent à s'essouffler. Leur fils Gaston est maintenant marié et sa femme, Gilberte Coulombe, rêve d'ouvrir un salon de coiffure. Elle obtient sa licence de pratique en 1937 et ouvre son salon pour dames dans les locaux du magasin général en 1941. Pendant plus de 5 ans, Gilberte Coulombe opère son commerce et fait les plus belles mises en plis en ville.



CARTE DE QUALIFICATION DE GILBERTE COULOMBE, EXTÉRIEUR



CARTE DE QUALIFICATION DE GILBERTE COULOMBE, INTÉRIEUR

26



MAGASIN

En 1949, le salon laisse place à l'établissement d'un bureau de notaire dans son local. Le nouveau notaire est nul autre que Gustave Dumas, le fils d'Évariste. Jusqu'en 1965, Gustave, en plus de sa profession, s'implique dans la municipalité en devenant secrétaire-trésorier.

27



FAÇADE DE LA MAISON

Du magasin général d'Évariste de 1920 au salon de coiffure de Gilberte en 1941 et au bureau de notaire de son fils Gustave, la résidence aura changé de vocation sans toutefois perdre l'âme familiale. Pendant plus de 88 ans, la famille Dumas aura occupée cette propriété et tous auront été au service de la population... chacun à leur façon!

28



LE NOTAIRE GUSTAVE ET SA NIÈCE, ANDRÉ-BARBARA

MAGASIN LA FAMILIALE

Adresse : 2399, Commerciale Sud
Année de construction : Vers 1940

C'est à l'automne 1941 que messieurs Jean-Baptiste Veilleux et Albert Cloutier ont un rêve. Tous deux membres de l'Union catholique des Cultivateurs, ils cherchent un moyen de vendre leur grain et leur moulée tout en rendant service à leurs concitoyens; l'idée de regroupement en coopérative est née. Ils arpentent les rues de la paroisse de Notre-Dame-du-Lac afin de démontrer les bienfaits du regroupement en coopérative. Quelques mois plus tard, ils récoltent une soixantaine de signatures en appui au projet de mise sur pied d'un magasin coopératif.

En septembre 1942, une première réunion d'information se tient dans la paroisse et la population accepte de se lancer dans l'aventure. Rapidement, on évoque les nombreux avantages pour la paroisse de Notre-Dame-du-Lac: « L'importance pour les cultivateurs et les consommateurs d'être les maîtres de leur propre destin, le rôle d'éducateur d'une coopération, la forme la plus chrétienne du travail commun, la réalisation d'un grand commandement de charité, la nécessité du contrôle économique par le peuple ».

Un mois plus tard, une grande rencontre de fondation a lieu et l'assistance compte 70 hommes désirant s'impliquer dans la coopérative. Les buts de ce regroupement sont multiples, mais le principal objectif, en plus de l'entraide et le bien-être de la collectivité, est que le magasin coopératif « se livre, entre autres, à toutes les opérations de production, transformation, achat et de vente de produits agricoles et de consommation ».

Comme l'organisation en est une de coopération, les membres doivent répondre à deux conditions d'acceptation; être consommateur des biens offerts par la coop et souscrire 10 parts sociales de 10.00\$ chacune. Par ce principe, tout adhérent aura droit à une ristourne annuelle.

29



PART SOCIALE

En octobre 1942 le local est loué, le premier conseil d'administration est élu ainsi que le comité de surveillance. Le premier employé (Philippe Beaulieu) est engagé et tout est fin prêt pour la grande ouverture du 30 novembre 1942. La première journée de vente du magasin LA FAMILIALE NOTRE-DAME-DU-LAC est un franc succès avec un sommaire des ventes s'élevant à 62.00\$. Une somme non négligeable pour une jeune coopérative qui vend seulement du grain, de la moulée en vrac et de la lingerie.

Le magasin prend son envol et rapidement on doit penser à déménager dans un local plus grand. C'est donc en 1945 que le bâtiment appartenant à monsieur Jos Couillard est acheté et que le magasin peut agrandir son offre de service. Un comptoir d'épicerie et un service de livraison voient le jour rapidement après le déménagement. En 1950, la coopérative compte plus de 200 membres.

Malheureusement, un incendie fait rage le 2 janvier 1952. Les membres ne se laissent pas abattre : en 1953, les marchandises générales, un étal de boucherie, un comptoir des produits laitiers, un étalage de fruits et de légumes et un service d'essence à la pompe s'ajoutent au magasin. En 1961, la Familiale signe un contrat d'approvisionnement avec la Fédération des Magasins COOP et c'est en 1963 que le magasin coopératif LA FAMILIALE devient MAGASIN COOP DE NOTRE-DAME-DU-LAC. En avril 1980, le magasin COOP tel qu'on le connaît ouvre officiellement ses portes.

Après plus de 80 ans d'efforts, de passion et d'implication, le magasin LA FAMILIALE a su se transformer afin de répondre à la demande de ses concitoyens. Bravo pour leur grand dévouement!

« TOUS POUR CHACUN, CHACUN POUR TOUS »

– Devise du magasin

1^{er} conseil d'administration

MICHEL ROY, PRÉSIDENT

JEAN-BAPTISTE VEILLEUX, VICE-PRÉSIDENT

PHILIPPE CARON, SECRÉTAIRE-TRÉSORIER + GÉRANT

EUCARISTE BEAULIEU, ADMINISTRATEUR

CHARLES-EUGÈNE BÉLANGER, ADMINISTRATEUR

ALFRED FORTIN, ADMINISTRATEUR

JOSEPH LAVOIE, ADMINISTRATEUR

1^{er} comité de surveillance (fin en 63)

FERNAND BEAULIEU

RÉAL BEAULIEU

ALPHONSE LABEL

Membres fondateurs

BEAULIEU, EUCARISTE

BEAULIEU, FERNAND

BEAULIEU, GÉRARD

BEAULIEU, JOS. J.

BEAULIEU, LOUIS

BEAUPRÉ, ELZÉAR

BÉLANGER, CHARLES-EUGÈNE

BÉLANGER, LUDGER

BOUCHARD, CAMILLE

BOUCHARD, NOËL

BOUCHARD, PHILIPPE

BOUCHER, AIMÉ

CARON, GEORGES

CARON, PHILIPPE

CHOUINARD, HERVÉ

CLOUTIER, JEAN-BAPTISTE

CLOUTIER, JOS. A.

CLOUTIER, MADAME ANTOINE

CLOUTIER, ALBERT

CÔTÉ, LÉON

DIONNE, FÉLIX

DUBÉ, AUGUSTE

DUBÉ, CAMILLE

DUBÉ, FRANCOIS-PHILIPPE

FORTIN, FRANÇOIS

FORTIN, JOS

GAGNON, ALPHONSE

GAGNON, WILFRID

GUÉRETTE, ALPHONSE

GUY, JOSEPH

LAVOIE, JOSEPH

LAVOIE, ROGER

LEBEL, ALPHONSE

LECLERC, ISIDORE

LEMIEUX, ÉMILE

MALENFANT, ALBERT

MALENFANT, OMER

MICHAUD, JOS. F

MOREAU, CAMILLE

MOREAU, PHILIPPE

MORIN, ALFRED

MORIN, PIERRE

MORNEAU, JOS.

PEDNEAULT, ALPHONSE

PEDNAULT, LÉO

PEDNAULT, WILFRID

PERRON, BÉLONI

PERRON, ROBERT

POTVIN, ERNEST

O'LEARY, JOSEPH

O'LEARY, TOME

ROY, MICHEL

SOUCY, ELPHÈGE

THÉRIAULT, JOSEPH-ARTHUR

VEILLEUX, MADAME CHARLES

VEILLEUX, JEAN-BAPTISTE

VIEL, LÉO

VIEL, OSCAR

VOISINE, THOMAS



CAMION L.P. BEAULIEU

BEAULIEU CULTUREL

Adresse : 2448, Commerciale Sud
Année de construction : vers 1920

Vers 1880, Alphonse-Philippe Beaulieu devient le premier notaire à pratiquer au Témiscouata. À la même époque, son épouse Léda Cloutier ouvre une boutique de chapeaux. Au fil du temps, des fournitures s'ajoutent à l'inventaire et

la nourriture y trouve également sa place sur les tablettes. Rapidement, la boutique fait place à une très grande diversité de produits. Au décès d'Alphonse-Philippe, Léda demande à son fils Louis-Philippe de l'aider à tenir boutique. Peu de temps après son arrivée, la boutique revêt le nom de L.P. Beaulieu inc. et Léda laisse doucement les rênes du magasin.



ANCIEN ENTREPÔT BEAULIEU

Avec l'enthousiasme de Louis-Philippe, les affaires s'activent : on construit même un entrepôt à côté du magasin, afin d'accueillir les vivres et on compte un camion de livraison qui sillonne les routes du Témiscouata. En 1930, les affaires vont si bien que l'entrepôt laisse place à un bâtiment plus grand et plus accessible. Construit sur une fondation rectangulaire et bâti sur deux étages, l'entrepôt a maintenant une architecture particulière, avec des dimensions imposantes.

Au tournant de 1950, l'évolution rapide des façons de consommer mène à l'essoufflement des magasins généraux, mais malgré tout L.P. Beaulieu Inc. demeure en opération jusqu'au milieu des années 1960. En 1967, le grand entrepôt est vendu et devient, en 1972, un magasin de mobilier de bureau.

En 1988, plus d'un siècle après sa construction, le magasin général de Léda est démoli. Seul l'entrepôt permet de se remémorer l'essor de cette douce façon de faire nos emplettes...

À Notre-Dame-du-Lac, en 2006, plusieurs organismes culturels cherchent à se relocaliser. Après de nombreuses rencontres avec des intervenants municipaux et régionaux, on arrive à un seul constat : on doit tenter de réunir les organismes sous un même toit. C'est ainsi que l'idée d'un lieu de culture prend tranquillement forme. En 2007, la ville de Notre-Dame-du-Lac acquiert l'entrepôt de l'ancien magasin L-P Beaulieu inc. et fait des démarches afin de le faire reconnaître comme bâtiment patrimonial. Rapidement on met tout en place pour en faire un lieu culturel. En 2008, le BeauLieu Culturel du Témiscouata fait son entrée au registre des entreprises comme organisme à but non lucratif.

Au cours des années qui suivent, on intègre au projet de lieu culturel le Musée du Témiscouata, les quatre scènes du Témiscouata ainsi que l'École de musique du Témiscouata. On voit grand. Des démarches s'activent avec le Ministère de la Culture afin de coordonner le projet du BeauLieu Culturel. Estimé à plus de cinq millions, les comités multiplient les activités de financement et on demande des aides financières au milieu régional. C'est plus de 500 000 \$ qui sont obtenus dans le milieu. En 2012, les ministres Christine St-Pierre et Yves Bolduc (respectivement ministre de la Culture, des Communication et de la Condition féminine et ministre de la Santé et des Services sociaux et ministre responsable des régions du Bas-St-Laurent et de la Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine) font une annonce conjointe d'une aide de 5 000 000 \$ pour la construction et la mise sur pied du BeauLieu Culturel.



32

MAGASIN GÉNÉRAL L.P. BEAULIEU

C'est finalement le 8 juillet 2013 que les travaux de restauration de l'entrepôt sont lancés afin de permettre l'inauguration du Beaulieu Culturel du Témiscouata en 2014... au grand plaisir de la population!



33

HÔTEL CLOUTIER

HÔTEL CLOUTIER

Adresse : 2457, Commerciale Sud
Année de construction : vers 1874

En 1869, sachant pertinemment que les forêts témiscouataines, le lac ainsi que les paysages saisissants séduiraient de nombreux touristes, Pierre Cloutier décide de fonder l'hôtel Lake Side House à Notre-Dame-du-Lac.

Rapidement, la propriété devient plus qu'un simple lieu d'hébergement. L'hospitalité des propriétaires donne à Lake Side House une si bonne réputation que la population locale s'y rend pour s'amuser autant que les vacanciers. En 1903, Paul Cloutier reprend l'hôtel. La réputation n'est évidemment pas à faire et l'arrivée du Témiscouata Railway augmente considérablement l'achalandage de l'institution.



34



HÔTEL LAKE SIDE

En 1945, monsieur Joseph Plourde reprend les rôles de l'hôtel et 5 ans plus tard elle est revendue à monsieur Bruno Héroux. À cette même époque, le Lake Side House change de nom et devient l'*Hôtel Cloutier*, en souvenir de ses fondateurs. Une dizaine d'années plus tard, monsieur Paul-Étienne Héroux s'en porte acquéreur et l'hôtel devient alors *Château-du-Lac*. En 1962 Gérard-Raymond (*Bébé*) Héroux devient le dernier propriétaire de l'hôtel tel qu'on le connaît depuis presque un siècle. Malgré son changement d'appellation, le plaisir et la beauté des lieux demeurent.

Plusieurs se souviennent des soirées de danse et des chansonniers, des nombreuses noces célébrées et d'avoir dit à maintes reprises «*Prêt à aller veiller au Château?*». Bien que sa vocation ait changée au cours des années 1980 pour devenir un immeuble à logements, plusieurs entendent toujours les échos de l'orgue à *Bébé* résonner aussi fort.

35



HÔTEL CLOUTIER

36



HÔTEL LAKE SIDE

37



CHÂTEAU DU LAC

AUBERGE MARIE BLANC

Adresse : 2629, rue Commerciale Sud
Année de construction : 1905

Avec l'avènement, en 1890, de la ligne ferroviaire reliant Edmundston à Rivière-du-Loup, le Témiscouata connaît un essor touristique important. En plus de permettre le transport des marchandises, le chemin de fer favorise le déplacement des passagers, dont de nombreux Américains fortunés, attirés par le climat plus frais et la nature sauvage de la région. Le secteur du lac Témiscouata séduit particulièrement les amateurs de chasse et de pêche, en raison de l'abondance de ses ressources fauniques. Avec son Lakeside House Hotel et ses guides d'expédition, le village de Notre-Dame-du-Lac s'avère une destination de choix.

WILLIAM DARIUS BISHOP JR.

C'est vers la fin du 19^e siècle que William D. Bishop Jr., avocat de profession et secrétaire de la New York, New Haven and Hartford Railroad Company, effectue ses premiers séjours à Notre-Dame-du-Lac.

Grand amateur de chasse, maître Bishop apprécie beaucoup l'endroit, à tel point qu'il décide de s'y bâtir. L'emplacement choisi est à la fois beau et pratique : il offre une vue imprenable sur le majestueux lac Témiscouata et est situé tout près de la gare. Ainsi, il pourra stationner son wagon de train privé sur une voie de service lorsqu'il séjournera dans son futur pavillon de chasse.



38

WILLIAM DARIUS BISHOP JR.

Pour réaliser son projet, M. Bishop fait appel à un architecte dont l'identité demeure encore aujourd'hui un mystère. Les noms de Claude Fayette Bragdon, de Gustav Stickley et du célèbre architecte américain Frank Lloyd Wright seront évoqués au fil des ans, mais rien ne permettra de prouver leur implication dans ce projet.



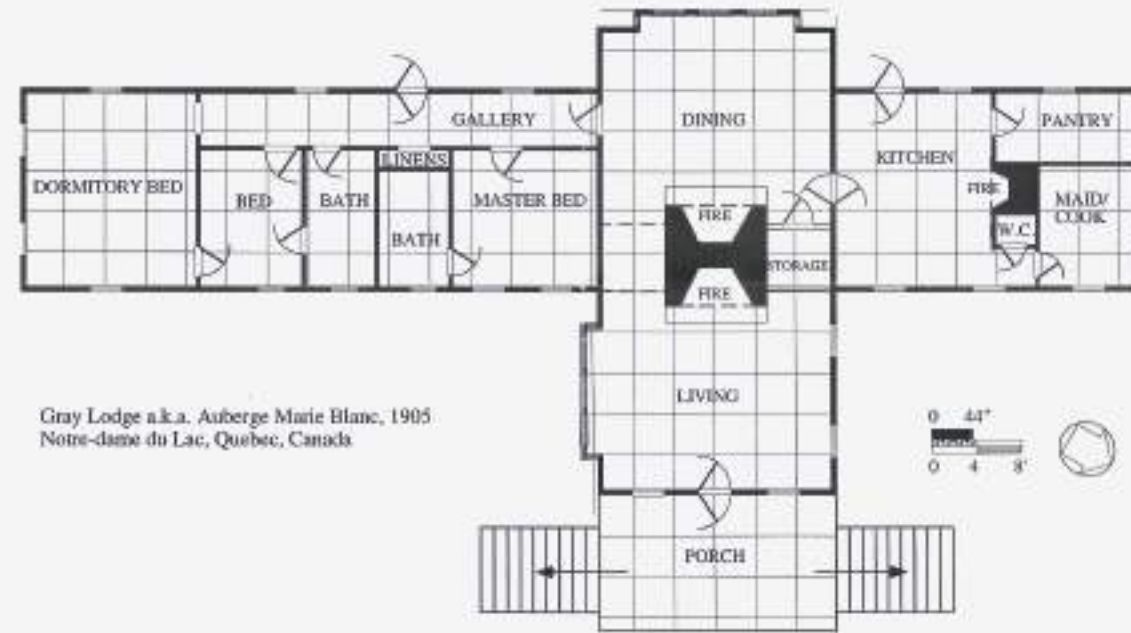
39

LE GRAY LODGE VERS 1915

LE GRAY LODGE

C'est en 1905 que le Gray Lodge voit le jour. Le bâtiment est érigé en forme de croix avec, en son centre, une imposante cheminée en pierre des champs. Du côté du lac, une terrasse couverte, bordée des deux côtés par de larges escaliers, abrite l'immense porte d'entrée. Les murs extérieurs et la toiture sont entièrement recouverts de bardeaux de cèdre.

L'intérieur est sur un seul pallier, symétrique et composé de plusieurs grandes pièces au plafond cathédrale. Les pièces maîtresses, le salon et la salle à manger, sont séparées par la cheminée, munie d'un double foyer, et sont décorées de plusieurs trophées de chasse.



Gray Lodge a.k.a. Auberge Marie Blanc, 1905
Notre-dame du Lac, Québec, Canada

Les planchers et les murs sont en pin verni, les boiseries et les fenêtres en bois de chêne, teint de couleur brun foncé. Dans la salle à manger, une gigantesque lampe en fer forgé, ornée de verre taillé, est suspendue par des chaînes dont les mailles sont forgées l'une dans l'autre. Elle trône majestueusement au-dessus de la table, comme la gardienne des lieux.

MARIE MELFORD BLANC CHARLIER

Aussitôt la construction du Gray Lodge terminée, William D. Bishop y emménage en compagnie d'une femme d'une grande beauté. Celle-ci s'exprime en anglais, mais également dans la langue de Molière. Pour les habitants de Notre-Dame-du-Lac, il ne fait aucun doute qu'il s'agit de Mme Bishop.



MARIE MELFORD BLANC CHARLIER

Mais cette femme élégante, avec ses longues robes et ses larges chapeaux, n'est pas l'épouse de M. Bishop. Ce dernier a récemment quitté sa femme, Susan Adele Washburne, et ses deux enfants pour vivre sa passion amoureuse avec la belle Marie Melford Blanc Charlier, née d'une mère britannique et d'un père français. C'est d'ailleurs pour elle qu'il a fait construire ce repaire, loin des regards de la haute société de Bridgeport.

Pour une raison que l'on ignore, les deux amants se quittent quelques années après. William tente alors de récupérer le Gray Lodge. Il gagne son procès, mais Marie va en appel devant une cour canadienne et gagne à son tour.

À partir de 1910, Marie occupe seule le Gray Lodge. Elle y passe tous ses étés, accompagnée d'une domestique et de son jardinier. L'hiver, elle se rend en Caroline du Nord ou sur la Côte d'Azur. Bien qu'elle ne soit pas de religion catholique, elle tisse des liens étroits avec les religieuses de la congrégation des Filles de Jésus de Notre-Dame-du-Lac. Celles-ci apprécient son éducation et son raffinement.

Marie Melford Blanc Charlier meurt le 28 mai 1949 à l'hôpital de Notre-Dame-du-Lac. Elle est âgée de 80 ans. N'ayant pas de descendants, elle lègue le Gray Lodge aux Filles de Jésus, qui le revendent presque aussitôt à M. Joseph Turcot, un industriel de Québec. La magnifique demeure devient alors la résidence d'été de la famille Turcot.

LA FAMILLE BARD SIROIS

À la suite du décès de M. Turcot, en 1958, le Gray Lodge est mis en vente. Séduits par la beauté des lieux, Guy Sirois et son frère Hector, natifs de Notre-Dame-du-Lac, décident d'en faire l'acquisition. Ils y aménagent une petite salle à manger, ainsi qu'une salle de danse, et font construire un pavillon de chambres sur le bord du lac. En 1961, l'Auberge 4 As ouvre ses portes. De nombreuses réceptions de mariage et soirées de danse animeront l'endroit pendant près de 20 ans.



42

JEANNINE BARD ET GUY SIROIS

Au début des années 80, Jeannine Bard, l'épouse de Guy, s'implique dans l'entreprise et ils actualisent ensemble sa vocation: Guy raffine la table et Jeannine met en valeur la richesse patrimoniale et historique de la maison. L'Auberge 4 As devient alors l'Auberge Marie Blanc, un endroit prisé pour son accueil, sa bonne table et son cachet unique.



43

LA RÉCEPTION DE L'AUBERGE MARIE BLANC

La transformation du Gray Lodge en auberge a bien sûr nécessité certaines modifications au bâtiment d'origine: une porte d'entrée a été ajoutée dans l'ancienne salle à manger pour faciliter l'accès, une extension a été construite pour y loger la cuisine commerciale, certaines divisions ont été démolies, d'autres ajoutées. L'usure du temps a également fait son œuvre et entraîné la réfection de certaines parties de la maison, dont la toiture et le plancher.

Nul ne pourrait dire aujourd'hui ce qui est d'époque et ce qui ne l'est pas, car tous ces changements ont été faits en respectant le style et les matériaux d'origine, dans la mesure du possible. Le résultat est impressionnant.

Depuis 2007, les filles du couple Bard Sirois ont pris la relève et perpétuent la tradition. Tout comme leurs parents, elles désirent préserver le cachet authentique du Gray Lodge et permettre à tous de découvrir ce joyau du Témiscouata.

Texte de Martine Sirois

TOPONYMIE

Au fil des pages de ce guide, nous avons arpenté la rue Commerciale, mais nous ne pouvons négliger les rues avoisinantes. Voici donc la toponymie des rues qui croisent ce parcours patrimonial. Rendez-vous sur le Boulevard Phil-Latulippe pour le départ!

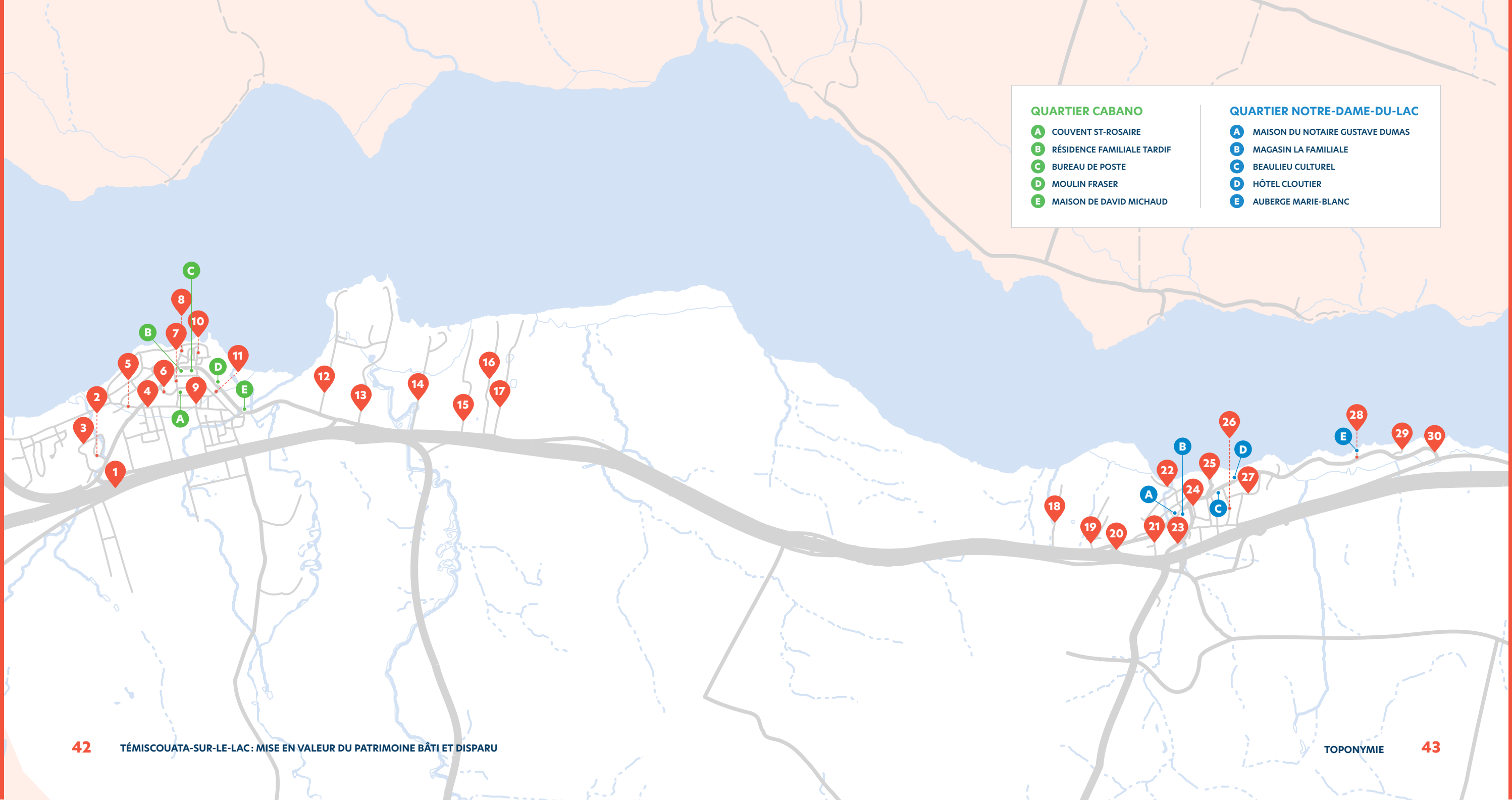


QUARTIER CABANO

- A** COUVENT ST-ROSAIRE
- B** RÉSIDENCE FAMILIALE TARDIF
- C** BUREAU DE POSTE
- D** MOULIN FRASER
- E** MAISON DE DAVID MICHAUD

QUARTIER NOTRE-DAME-DU-LAC

- A** MAISON DU NOTAIRE GUSTAVE DUMAS
- B** MAGASIN LA FAMILIALE
- C** BEAULIEU CULTUREL
- D** HÔTEL CLOUTIER
- E** AUBERGE MARIE-BLANC



1

Boulevard Phil-Latulippe

Ce nom évoque le souvenir de Philippe Latulippe, dit Phil Latulippe (1919-2006). D'abord militaire émérite, il sera reconnu pour ses exploits sportifs et son côté philanthrope. Phil Latulippe s'engage dans les Forces armées canadiennes à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Malheureusement blessé aux jambes lors des combats, il se voit contraint de prendre ses distances des champs de bataille. Loin de vouloir se reposer, il en profite pour se concentrer davantage sur sa passion; la course à pied. Il commence à s'entraîner plus sérieusement à l'âge de 48 ans et il devient rapidement un marathonien d'exception, remportant de nombreuses distinctions. Avec les années, Phil Latulippe continue de faire la promotion de l'activité physique dans toute la province et à l'âge de 76 ans il avait déjà parcouru plus de 200 000 kilomètres.

Pour Phil Latulippe, le bien-être de ses pairs devient une véritable motivation. Au fil du temps il s'engage auprès de nombreuses causes humanitaires et en 1981, il crée la Fondation Phil-et-Lucie-Latulippe, pour encourager la pratique de la marche à pied, en particulier pour les enfants et les personnes handicapées.

2

Chemin Rosaire-Dubé

Ce nom de rue rappelle la mémoire de monsieur Rosaire Dubé, né en 1895 à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup, et décédé en 1991 à Montréal. Après son arrivée à Cabano, monsieur Dubé s'engage dans la vie communautaire.

Il sera d'abord juge dans les années 1940 à la Cour du Recorder, ensuite il deviendra conseiller municipal et commissaire, puis en 1947, il sera élu président de la Commission scolaire locale. Bûcheron ou scieur de lattes, il pratiquera de nombreux métiers avant d'être chauffeur de chaudière à la compagnie Fraser. Après sa retraite en 1960, il quitte Cabano pour travailler à temps plein à Montréal, jusqu'à l'âge de 75 ans.

3

Rue du Parc

Cette rue est nommée ainsi en référence au parc de maisons mobiles qui y est aménagé.

4

Rue Vieux-Chemin

Comme son nom l'indique, il s'agit du chemin le plus ancien qui, à l'époque, reliait Cabano aux villages avoisinants.

5

Rue Caldwell

Rue nommée en l'honneur de Henry Caldwell, membre du Conseil de Sa Majesté, propriétaire de la Seigneurie Témiscouata-Madawaska de 1791 à 1802.

6

Rue du Centre

Nommée ainsi tout simplement parce qu'elle se retrouvait au cœur du village.

7

Rue Bérubé

Rue baptisée ainsi en mémoire de monsieur Georges Bérubé, manufacturier de bois et propriétaire des terrains situés à cet emplacement.

8

Rue St-Louis

Nommée en souvenir de Louis St-Onge, propriétaire d'une fabrique de bois qui produisait principalement des boiseries.

9

Rue Pelletier

En l'honneur de monsieur Ernest Pelletier, propriétaire du moulin situé à cet endroit.

10

Rue du Quai

Baptisée ainsi en souvenir du quai installé pour la drave et la navette vers Squatec.

11

Rue St-Philippe

En souvenir de Monseigneur Jean-Philippe Cyr, curé dévoué à Cabano pendant plus de 50 ans qui aura laissé une trace indélébile dans la municipalité. D'abord prêtre, puis Monseigneur, Jean-Philippe Cyr aura pour passion les arts et la protection de l'environnement.

Au cours de ses 42 années de prêtrise, Mgr. Cyr réalisera plus d'une centaine de films et des milliers de clichés démontrant le quotidien de l'époque, ses paysages et sa faune. C'est priant le Diocèse de miser sur les ressources naturelles du territoire pour le développer plutôt que sur une agriculture déficiente et une colonisation de masse, que Monseigneur Cyr est rapidement perçu comme le mouton noir du clergé. Homme passionné par le territoire, par les gens, l'environnement et les arts, il laissera une marque impérissable dans les domaines artistiques et patrimoniaux. Bien que plutôt méconnu, Monseigneur Cyr fut un véritable précurseur des arts visuels dans l'Est-du-Québec et assurément l'un des cinéastes les plus importants de sa génération.

«Passionné et engagé, le regard qu'il porte sur la région du Témiscouata est empreint de tendresse autant sur les richesses sylvicoles que sur les gens qui y habitent. Il immortalise sur la pellicule plusieurs levers de soleil, sourires, animaux sauvages, habitants au travail, paysages et rigolades.»

12

Rue Morency

Nommée en souvenir de monsieur Armand Morency, maire de la paroisse de 1947 à 1965.

13

Rue Cascades

Baptisée ainsi en raison de la compagnie Papiers Cascades inc, établie à Cabano depuis 1976. Cette usine prendra le relai de la Compagnie Fraser en devenant le plus gros employeur de la ville.

14

Chemin Gaétan-Bélanger

En souvenir de monsieur Gaétan Bélanger, alors propriétaire des terrains situés à cet emplacement.

15

Chemin Janel-Michaud

En mémoire de monsieur Janel Michaud, propriétaire terrien de l'endroit.

16

Chemin de la Plantation

Ce nom de chemin fait référence à la plantation de 40 000 arbres qui se situe aux abords de cette voie menant jusqu'au lac.

17

Chemin Landry

Le chemin porte ce nom en souvenir de monsieur Gérald Landry, propriétaire des terrains situés dans cette zone.

18

Chemin Grosse-Roche

Possiblement nommé ainsi parce qu'il fallut contourner un gros rocher au moment de la construction du chemin.

19

Chemin des Marguerites

Autrefois sans nom, on décida toutefois de lui en attribuer un afin de sécuriser l'accès des chalets situés au bord du lac. Sa toponymie fut choisie en fonction du processus d'appellation du secteur avec des noms de plantes.

20

Rue Bélanger

Rue possiblement nommée ainsi en mémoire de monsieur Antoine Bélanger, maire de Notre-Dame-du-Lac en 1958.

21

Rue Plourde

Ce nom évoque le souvenir de monsieur Georges Plourde, maire de la paroisse au début du 20^e siècle, soit de 1904 à 1908.

22

Rue Viel

Baptisée ainsi en l'honneur de la famille Viel, pionnière de la paroisse et aussi en souvenir de Thomas Viel, premier maire de Notre-Dame-du-Lac en 1890 et en mémoire de Napoléon Viel, maire en 1933.

23

Rue de l'Église

Nommée ainsi en raison de l'emplacement de l'église.

24

Rue Chanoine-Blanchet

Né à Dégelis en 1901, le chanoine Fortunat Blanchet entame des études classiques et de théologie au Petit et au Grand Séminaire de Rimouski. En 1930, il est élevé au sacerdoce et est engagé par le Petit Séminaire comme régent et professeur de mathématiques. En 1935, le Séminaire l'envoya étudier à l'École Technique de Québec et à son retour, en 1936, on lui confie la direction de l'École des Arts et Métiers, nouvellement fondée à Rimouski. Après 4 ans au poste de directeur, M. Blanchet retourne enseigner les mathématiques jusqu'en 1948.

Peu de temps après son départ du Séminaire il devient d'abord l'assistant du curé de Saint-Mathieu, puis en 1949, il est le curé-fondateur de Saint-Pierre-de-Lamy. Par la suite, de 1952 à 1956, il fut curé de Saint-Benoît de Packington et c'est finalement en 1956 qu'il entre en fonction à Notre-Dame-du-Lac. Ayant à cœur le bonheur de ses pairs, il fait construire la salle paroissiale en 1959 et c'est en 1962 qu'il devient chanoine honoraire.

Le chanoine Blanchet a marqué l'histoire de Notre-Dame-du-Lac par sa sagesse et son grand dévouement pour ses paroissiens. Bien des amateurs de généalogie admiraient son travail si bien qu'il fut l'un des pionniers de la recherche généalogique au diocèse Rimouski. La salle paroissiale qu'il a fait construire est toujours en opération et elle est d'ailleurs localisée sur la rue Chanoine-Blanchet.

25

Rue Dollard-Ménard

Le nom de cette rue rappelle le souvenir de Dollard Ménard (1913-1977), militaire décoré et vétéran honoré. Originaire de Notre-Dame-du-Lac, Dollard Ménard s'enrôle aussitôt dans les Forces armées canadiennes et gravit rapidement les échelons. En 1942, il est nommé Lieutenant-Colonel lors du débarquement de Dieppe. Ayant alors sous ses ordres plus de 900 hommes, il frôle la mort en étant atteint par balle à 5 reprises lors d'une attaque.

En 1947, il reçoit son diplôme de l'École d'état-major de France et obtient le poste d'attaché aux Affaires extérieures, puis celui d'attaché militaire auprès de l'ambassade canadienne à Paris. En 1951, il est affecté à l'Organisation des Nations Unies et ensuite envoyé au Cachemire, en tant que chef d'état-major chargé de l'application d'un « cessez-le-feu » pendant la guerre indo-pakistanaise.

En 1958, il prend les commandes de la 3^e Brigade et est nommé commandant du Secteur Est du Québec. Dès son entrée en fonction il décrète que la langue française serait dorénavant la langue de commandement pour toutes les unités francophones placées sous sa direction. Cette décision fut un point tournant dans les méthodes d'enseignement de l'époque et ne laissa personne indifférent.

À la suite de son parcours exceptionnel, la municipalité de Notre-Dame-du-Lac lui permit d'inaugurer lui-même la rue portant son nom. En plus de rendre fier son patelin, Dollard Ménard ne cessa de se démarquer. Il reçut de nombreuses distinctions au cours de sa vie : l'Ordre du service distingué (Royaume-Uni); Officier de

la Région d'honneur; obtention de la Croix de Guerre (France); Prix Bene Merenti de Patria; Grand officier de l'Ordre national du Québec et citoyen d'honneur de la ville de Dieppe.

26 Rue Caron

Cette rue est nommée ainsi possiblement en souvenir de l'Hôtel-Caron qui se trouvait à cet endroit.

27 Rue St-Viateur

Cette rue est nommée en référence à la congrégation des Clercs de Saint-Viateur, alors en poste au Collège du même nom.

C'est en 1831 à Vourles, en France que Louis Querbes fonde l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. Cet institut a pour mission de créer une communauté de frères et de pères dévoués à l'éducation chrétienne des garçons de campagne. Au fait de l'établissement de cette communauté, Mgr. Ignace Bourget alors évêque de Montréal, demande la venue de trois Viateurs en 1847.

D'abord directeurs du collège de Joliette, les trois clercs prennent en charge l'école paroissiale en plus de fonder un noviciat. Au cours des années qui suivent, de nombreux noviciats voient le jour au Québec et en 1852, les Viateurs prennent en charge l'Institut catholique des sourds-muets de Montréal. Des congrégations voient le jour partout dans l'ouest-canadien et aux États-Unis. Au début du 20^e siècle, la communauté des Clercs de Saint-Viateur prend de l'expansion, si bien qu'elle compte

222 religieux répartis dans 20 établissements différents dans la grande région de Montréal. Vers 1940, des congrégations voient le jour partout dans la province et c'est plus de 22 000 élèves qui suivent leur enseignement. Notre-Dame-du-Lac n'y fait pas exception. Le collège Saint-Viateur accueillait des étudiants pendant de longues années.

28 Rue Bergeron

Nommée ainsi en l'honneur de la famille Bergeron, alors propriétaire des terrains situés à cet endroit.

29 Rue Cloutier

Baptisée comme tel en souvenir de cette famille pionnière de la municipalité.

30 Chemin Leclerc

En souvenir des Fermes Leclerc situées à cet endroit.



SOURCE DES IMAGES

QUARTIER CABANO

Couvent St-Rosaire

1. Couvent du St-Rosaire, 1910: Centre d'archives du Témiscouata, FT0009.
2. Collège Sacré-Cœur: Centre d'archives du Témiscouata, FT0009 / B7 / D83 / P4.
3. École Gérard-Collin: Centre d'archives du Témiscouata, FT0009 / B7 / D83 / P005.
4. Clocher: Répertoire du patrimoine culturel du Québec: <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=205021&type=bien#.Xym7QihKhPY>
5. Fenêtres: Répertoire du patrimoine culturel du Québec: <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=205021&type=bien#.Xym7QihKhPY>

Résidence familiale Tardif

6. Photo actuelle de la résidence: Répertoire du patrimoine culturel du Québec: <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=205015&type=bien#.Xym2KChKhPY>
7. Feu du village, mai 1950: Centre d'archives du Témiscouata, FT0009 / B7 / D83 / P011.
8. Boulanger à cheval: Centre d'archives du Témiscouata, FT0009 / B7 / D83.
9. Ruines du feu: Centre d'archives du Témiscouata, FT0009 / B7 / D83.
10. Lucarne: Répertoire du patrimoine culturel du Québec: <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=205015&type=bien#.Xym2KChKhPY>

Bureau de poste

11. Murrel Strong devant le bureau de poste: Centre d'archives du Témiscouata, FT0042 Fonds Famille Plourde.
12. Paul Triquet devant le bureau de poste: Centre d'archives du Témiscouata, FT0006 Fonds Paul Triquet.
13. Porte d'entrée: Répertoire du patrimoine culturel du Québec: <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=205013&type=bien#.Xym50ChKhPY>
14. Façade: Répertoire du patrimoine culturel du Québec: <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=205013&type=bien#.Xym50ChKhPY>

Moulin Fraser

15. Moulin Fraser, Cabano, 1930: Centre d'archives du Témiscouata, FT0009 / B7 / D110 / P030.
16. Plan du village Fraser: Bergeron Gagnon Inc., Inventaire du patrimoine bâti, Rapport synthèse, p. 21.
17. Incendie du moulin, 1966: Centre d'archives du Témiscouata, FT0009 / B7 / D110 / P34.
18. Papiers Cascades: Centre d'archives du Témiscouata, FT0009 / B7 / D83 / P001.

Maison de David Michaud

19. David Michaud: Centre d'archives du Témiscouata, FT0001 / B24 / D44 / P9.
20. Train, Témiscouata Railway: Centre d'archives du Témiscouata, FT0009 / B7 / D105 / P003.
21. Mandat détaillé de David Michaud: Centre d'archives du Témiscouata.

QUARTIER NOTRE-DAME-DU-LAC

Notaire (Gustave Dumas)

22. Gustave Dumas: Centre d'archives du Témiscouata, FT0012 / Chap. 13 / 13a.
23. Bureau de poste: Centre d'archives du Témiscouata, Fonds Famille Dumas.
24. Carte de qualification de Gilberte Coulombe, extérieur: Centre d'archives du Témiscouata, Fonds Famille Dumas.
25. Carte de qualification de Gilberte Coulombe, intérieur: Centre d'archives du Témiscouata, Fonds Famille Dumas.
26. Magasin: Centre d'archives du Témiscouata, Fonds Famille Dumas.
27. Maison de face: Centre d'archives du Témiscouata, Fonds Famille Dumas.
28. Notaire Gustave Dumas et Andrée-Barbara: Centre d'archives du Témiscouata, Fonds Famille Dumas.

Magasin La Familiale

29. Part sociale: Centre d'archives du Témiscouata, Historique de la Familiale, don de Louis et Marie Caron.

BeauLieu Culturel

30. Camion L.P. Beaulieu: Centre d'archives du Témiscouata, FT0008 Fonds Musée du Témiscouata.

31. Ancien entrepôt Beaulieu: Beaulieu culturel, historique: <https://www.blct.ca/a-propos/historique>.

32. L.P. Beaulieu, Magasin: Centre d'archives du Témiscouata, FT0008 Fonds Musée du Témiscouata.

Hôtel Cloutier

33. Hôtel Lake Side: Centre d'archives du Témiscouata, FT0012 / Chap. 1 / Volet 1G.

34. Hôtel Lake Side: Centre d'archives du Témiscouata, FT0012 / Chap. 1 / Volet 1G.

35. Château du Lac: Centre d'archives du Témiscouata, FT0010 / B1 / D09.

36. Hôtel Cloutier: Archives personnelles de Steve et Marie-Lyne Michaud.

37. Hôtel Cloutier: Centre d'archives du Témiscouata, FT0012 / Chap. 8 / Volet 13.

Auberge Marie Blanc

38. William Darius Bishop JR., gracieuseté de Martine Sirois.

39. Le Gray Lodge vers 1915, gracieuseté de Martine Sirois.

40. Plan de l'auberge en 1905, gracieuseté de Martine Sirois.

41. Marie Melford Blanc Charlier, gracieuseté de Martine Sirois.

42. Jeannine Bard et Guy Sirois, gracieuseté de Martine Sirois.

43. La réception de l'auberge Marie Blanc, gracieuseté de Martine Sirois.